

Compte rendu de la journée du 26 mars sur la femme adultère

La journée, matin et après-midi, s'est vécue sous le signe de la nouveauté : chassons la routine !

Le matin

L'apprentissage du texte complet

Pour être sûre qu'aucun détail ne soit oublié, même si le récit est très bien re-dit par certains dans le groupe, Jacqueline propose de faire un mime de l'histoire évangélique. Surprise générale, il fallait faire un espace livre dans la petite salle tout en longueur, pousser les tables pour pouvoir jouer le sketch. Quel remue-ménage !

Et, comme dans la foule enseignée par Jésus dans le Temple, il y avait certainement des femmes et des hommes, nous avons tous été convoqués à mimer cette foule attirée par l'événement du jour.

Et la question est posée : d'où vient cette foule, quand et comment a-t-elle disparu ?

Elle vient du jardin des Oliviers pour descendre la côte et remonter au Temple, et Jacqueline nomma ce trajet populaire : **un chemin de Rameaux**. C'est pour dimanche qui vient.

Scribes et pharisiens insistent auprès de Jésus, et la foule est avec eux, mais tout le monde n'était pas forcément de leur camp.

Et la question s'est posée, y avait-il des pierres par terre dans le Temple, ou bien chacun, femmes et hommes, portait sa pierre avec lui dans sa main ? (Discussion sur le sens de cette expression...)

Il semble bien que la foule aie reçu tout l'enseignement de Jésus du début jusqu'à la fin. Et nous, cette foule des disciples, *juifs qui croient en lui*, recevons aujourd'hui encore l'enseignement du Maître assis dans le Temple. Le sketch l'a bien montré. Et à la fin, comme les scribes et les pharisiens, la foule s'est retirée aussi puisque Jésus est resté seul avec la femme. Oui, hommes et femmes furent acteurs de l'histoire !

Jacqueline explique la raison du sketch. Nous **savions** d'avance toute l'histoire pour l'avoir entendue le dimanche précédent, accompagnée des commentaires homilétiques. Que pouvions-nous alors recevoir de nouveau ?

Déjà, nous recevons une première réflexion sur cette foule, qui ne nous avait pas parue si importante. Aucun sermon n'en avait parlé.

Le texte semble maintenant bien connu, nous prenons cependant le temps de le relire en équipe pour repérer des oublis de détail. "Ah, je ne me souvenais plus, que c'était *de bon matin*", etc...

Une question : que sont les images de ce texte très concret ?

Une image. A titre d'exemple : le *chemin de Rameaux* : trajet qui va du jardin des Oliviers au Temple (Lc 19, 37-45). Une image, c'est une scène qui s'impose à nos mémoires.

Puis Jacqueline va demander, à partir de deux images évangéliques, si d'autres scènes semblables existent dans les évangiles.

Jésus assis dans le Temple, qui enseigne

Il fallait les trois aspects de la scène.

Les équipes se mettent en recherche et élargissent leur esprit à d'autres contextes en restant toutefois sur les anecdotes évangéliques... Lc 2, Mt 26,55 etc...

Puis se pose la question de *Jésus assis*, car parfois le Seigneur n'est pas dit assis. Pourquoi le terme *assis* est-il important.

Et quelqu'un d'évoquer : "*assis à la droite de Dieu*". "Ça n'a rien à voir", dit un autre, mais si, dit un troisième, "tout le sens est là" ! On change en effet de niveau de parole, on entre dans un **autre niveau de réalité**, celui de la foi sacramentelle. Tous n'acceptent pas cette sortie du texte.

Et le Temple alors ? Écho dans la salle : *Vous êtes la maison de Dieu, le temple du saint Esprit* (1 Cor 3,16-17; 6,19; 2 Cor 6,16; Ep 2,21). C'est encore un changement de niveau de parole, un changement de Réalité et de vérité. Tout le monde ne peut pas l'entendre.

Jésus **accusé de contrevenir à la Loi** avec la mention "**sans péché**"

Il fallait les deux aspects de la scène.

Les équipes proposent les accusations portées contre Jésus à propos du shabbat : Lc 5... 6,6...puis vient Jn 9,16...40-41 : l'aveugle né. Là, Jésus accuse les pharisiens de péché parce qu'ils prétendent bien voir. *Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché*. S'enfermer dans son voir et savoir, dans sa science, dans la lettre, ô suprême péché !

Les pharisiens sont de tous temps. Là, on change de niveau de parole et de niveau de Réalité, l'Alliance est actuelle.

La femme adultère dans le Premier Testament

Chaque équipe lit attentivement **Ez 16**, et découvre l'histoire d'une femme adultère, Israël, à qui Dieu pardonne ! Longue histoire émouvante et éprouvante !

Puis on regarde le **Livre d'Osée** Os 2,1-7, Os 3,1ss,Os 4, 10,11,14.

La femme adultère se densifie, on sort de la psychologie ou de la petite histoire racontée pour entrer dans l'histoire du salut, dans l'Alliance, ce haut niveau de Réalité. L'intelligence de la foi s'enrichit des correspondances intra-bibliques.

"Où est le mari trompé ?"

C'est une banalité souvent entendue : l'adultère se fait à deux, la femme n'est pas seule coupable. Mais ici pas d'homme traîné devant Jésus !

La question est différente : "Où est le mari trompé ?" Ce n'est pas la question attendue.

Donc : qui est le mari trompé ? Les équipes débattent.

Première réponse : *c'est Dieu*, Et où est-il Dieu dans cette histoire évangélique ?

"A l'intérieur de la femme adultère ? A l'extérieur ? Assis en nous ? On ne sait pas, il n'est pas là ! C'est Jésus Dieu ! ... "

Il est certain que les correspondances bibliques et notamment Ez 16 et le Livre d'Osée nous ont ouvert le chemin de l'Alliance, celui de l'histoire du salut.

La femme adultère symbolise Israël, l'humanité en Alliance, chacun d'entre nous, et nous tous ensemble, en n'oubliant pas Dieu dans cette histoire. Ainsi sommes nous passés de l'anecdote évangélique, à un enrichissement par correspondances intra-bibliques.

"Le mari trompé serait Jésus ? Jésus ressemble à Osée. Ou ce serait Dieu trompé par la femme "humanité" ?"

Jésus s'est abaissé à la Croix, Dieu s'est incarné, et il s'incarne toujours en tant que Verbe du Père... et il réécrit sans cesse l'amour dans la terre adamique.

"Saint Augustin pense qu'il s'est baissé quand les hommes se sont éclipsés les uns après les autres pour ne pas les gêner."

"Et puis cette écriture sur la terre avec *son doigt* ? (sur la chair) Le doigt de Jésus serait celui de Dieu ? Dans la Bible, ce doigt évoque l'Esprit Saint qui écrit sur la pierre des tables de la Loi, ou dans les cœurs : *j'écrirai ma Loi dans vos cœurs* (Jr 31,31). Quand il écrit, les hommes se convertissent".

"Les vrais prostitués seraient les scribes et les pharisiens, la foule qui se retire avec eux ? Quand nous étions réunis pendant le sketch, Jésus était au milieu de nous, il était en nous."

Certains ont du mal à se voir dans la femme adultère. "Pour les juifs, oui, pour les chrétiens, non ! Ce n'est quand même pas pareil depuis l'Incarnation de Dieu, quelque chose a changé ! Et puis ce collectif est gênant". La question reste ouverte. Ou bien il s'agit, dans l'évangile, de voir en cette histoire combien chacun est unique et aimé de Dieu qui ne condamne pas le pécheur, en l'occurrence la pécheresse, mais l'aimé. Ou bien on élargit sa lecture et l'Évangile, à la suite de toute la Bible qui évoque en "la femme" à la fois tout le peuple adultère quand il "trompe" son Dieu pour des faux dieux. En chacun de nous, Ève est la mère des vivants, qui est sans cesse tentée de se passer de son Dieu, son véritable Époux. Il s'agirait alors de toute l'Église quand nous entendons proclamer cet évangile où le Seigneur s'abaisse jusqu'à tracer, re-tracer, la Loi dans nos cœurs de chair. Il s'agit bien de chacun de nous, homme-femme adultère !

L'après-midi

Claude : "Deux textes des Pères de l'Église sont proposés, l'un de Grégoire le Grand, et l'autre de saint Augustin, ces commentaires se ressemblent et sont faciles à lire. Il existe peu de commentaires anciens sur ce récit de la Femme Adultère, sans doute parce que nos ancêtres savaient que cette petite histoire était un ajout ultérieur au début du chapitre 8 de saint Jean : certains manuscrits l'ont, d'autres non.

Il semblerait que ce soit Luc qui ait ajouté ce texte vers la fin du premier siècle, à une époque où il était sans doute la plume catéchétique des anciens dirigeant l'Église universelle. Il a dû travailler non seulement sur les Écrits à Théophile (ses deniers écrits catéchétiques) et sur l'évangile de Matthieu (les fameuses sources Q qui ne viennent pas de la tradition initiale véhiculée dans l'évangile de Marc). L'histoire a le style de Luc, pas celui de Jean.

Si ce texte catéchétique a été écrit par le treizième évangéliste pour introduire le chapitre 8 de Jean, et ouvrir ce texte théologique avec un récit concret, il nous fait lire ce chapitre 8 et le comparer au récit de la Femme adultère. C'est ce que nous allons faire en équipes. Nous ferons une mise en commun de nos lectures qui éclaireront d'un nouveau jour cette Femme

Adultère.

Après une heure de lecture appliquée et de nombreuses discussions en équipe, chacune d'elles précisa les points du texte de Jean 8.

D'abord, Jean s'adresse à des juifs qui sont ses disciples, des juifs chrétiens qui ne comprennent pas tout et s'en prennent à Jésus. Époque difficile et conflictuelle où les juifs chrétiens sont chassés des synagogues, sans doute vers le milieu des années 80 (Cf Jn 9). Les nouveaux pharisiens de *Yavné* sont en train de reprendre le terrain perdu.

Voici différents apports :

Tout commence avec *la Lumière du monde*. Sans Lumière, on ne voit rien. Et certains ne voient même pas la Lumière tant elle leur semble naturelle. La Lumière spirituelle, l'Esprit-Saint !

Jésus est Parole, Verbe du Père, qu'il faut écouter. Nous sommes dans le cadre liturgique des synagogues chrétiennes qui identifient *Adonaï* (ce Seigneur écouté par Israël) à Jésus de Nazareth ressuscité. C'est Jésus-Verbe qu'il s'agit d'écouter pour mettre en pratique sa Parole. Et cela ne semble pas aller tout seul à l'époque.

L'expression **Je Suis**, trois fois exprimée séparément, est le Nom que Dieu révèle à Moïse au Buisson ardent, et une dizaine de fois associée à des qualités divines. Jésus est bien le Dieu d'Israël. C'est cela qui n'est pas facile à admettre chez les juifs même chrétiens.

Une violence est cachée, elle est révélée par Jésus : "vous voulez me tuer !" C'est le manichéisme de tout esprit humain privé de verticalité.

En fait, toute l'argumentation tourne autour du mot "**père**". Pour les juifs, le père des croyants est Abraham. Ils sont naturellement fils d'Abraham.

Mais Jésus parle de son Père divin de qui il dépend. Les juifs ne l'ignorent d'ailleurs pas puisque dans leur prière, ils s'adressent à ce Père, Notre Père.

La confusion est levée peu à peu quand Jésus dit qu'Abraham n'a jamais voulu sa mort, alors que les juifs l'ont crucifié (il y a une cinquantaine d'années).

Et le Seigneur attaque juifs et pharisiens, révélant que leur vrai père est le Serpent des Origines qui veut la mort de l'homme en le coupant de Dieu (il rampe sur la terre, sans verticalité). Ils sont fils de la prostitution (Osée !). Ce sont eux les prostitués depuis Osée et Ézéchiël... ! Fureur des juifs qui lui renvoient la balle : "c'est toi le possédé du démon !"

"Qui me convaincra de péché", il se dit être cet homme *sans péché* évoqué par Luc dans la Femme adultère.

Le débat théologique se termine sur la question du temps (intérieur) quand Jésus dit connaître Abraham. "Tu n'as pas 50 ans, et tu le connais ?" 50 ans, évocation de Pentecôte !

Je Suis ! C'est le Nom de Dieu, et les juifs ramassent des pierres pour lapider Jésus.

Nous avons tissé des correspondances entre ce chapitre 8 de Jean et le récit de la femme adultère proposé par Luc pour introduire cet argumentaire théologique.

Nous avons ensuite réfléchi au rapport entre les **Niveaux de Réalité** (humano-divine) que suppose l'Alliance dont **Jésus-Christ Homme et Dieu** est le symbole inaliénable. Jésus-Christ, dont il n'est pas possible de dire la Nom quand on rampe sur le texte comme le Serpent de la Genèse rampe sur la terre. Nos paroles et nos actes, notre âme et notre corps, doivent *prendre du large* et s'orienter en Jésus-Christ vers le Père d'où tout vient.

Quelques minutes de silence ont permis à chacun de dire au Seigneur leur gratitude.